

jusqu'à maintenant, est restée étroitement liée à la littérature. De même que les poètes ont fait d'innombrables pièces de vers pour célébrer des tableaux, et cela dès une époque qui remonte au moins au troisième siècle avant notre ère<sup>1</sup>, de même les peintres se sont constamment inspirés des œuvres des littérateurs; cette union est si intime que souvent on peut se demander qui a la priorité, de l'écrivain ou du dessinateur; il semble que parfois ils aient été mis à contribution en même temps. C'est ainsi que le *Lie niu tchouan*, ou biographies des femmes éminentes, nous apparaît comme un simple commentaire d'une œuvre primitive qui consistait en peintures accompagnées de courtes légendes en vers; dans les séries des femmes illustres, des fils pieux et des assassins célèbres qui figurent avec des notices appropriées sur les pierres de la chambre du pseudo-Wou Leang, nous avons peut-être un souvenir de ces anciennes images avec notices qui ont donné naissance au *Lie niu tchouan* 列女傳 de Lieou Hiang 劉向, aux divers *Hiao tseu tchouan* 孝子傳, au *Ts'e k'o tchouan* 刺客傳 de Sseu-ma Ts'ien 司馬遷.

Si nous cessons de considérer les monuments de l'époque des Han au point de vue artistique et si nous les examinons comme des témoins de la civilisation à laquelle ils appartiennent, ils nous fourniront des renseignements de la plus haute valeur.

A vrai dire, nous ne pouvons pas toujours les interpréter avec une rigueur suffisante; qu'est-ce, par exemple, que ce long rouleau plié en deux que portent sur l'épaule les hommes de certains cortèges (fig. 108, les deux cavaliers de la bande du haut; fig. 128, le cavalier qui est en bas à gauche; fig. 129, l'homme qui se tient debout derrière le personnage principal assis dans la maison; etc.)? Les archéologues chinois l'ignorent et nous ne sommes pas mieux informés qu'eux. Dans d'autres cas, la sculpture est trop indistincte pour que nous puissions discerner certains détails; ainsi, le *Kin che souo* (*Che souo*, III, p. 26 r<sup>o</sup>) figure un cavalier qui a des étriers (fig. 1201); mais, si nous nous reportons à l'estampage (fig. 77, re-

1. Cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. V., p. 456, l. 24-25, où il faut lire *l'ou che* (poésies sur les peintures), au lieu de *l'ou chou* (écrits sur les

peintures), leçon fautive de l'édition de Chang-hai.